RÉVE
D'UN CITOYEN.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

RÊVE D'UN CITOYEN.

Le Génie Conciliateur.

JE sortois d'une société nombreuse, où l'on avoit discuté longuement et avec énergie la cause de la Nation. La tête remplie de ces idées, et échauffé par le choc qu'elles avoient éprouvé, je m'endormis lentement, et le sommeil m'offrit un rêve qui dura tout le reste de la nuit. Je le communique à mes citoyens : ce n'est pas le seul qui leur aura été présenté, sous des noms plus imposans.

Il me sembloit voir un génie qui s'offroit pour concilier tous les Français. Cette apparition m'étonna, et je pris la liberté d'observer à ce génie qu'il se présentoit trop tôt ; car, certainement, lui disois-je,

les Français ne sont pas plus sages que les autres hommes, qui ne tombent d'accord sur les discussions les plus simples, que lorsqu'ils sont las de se disputer.

Le Génie ne m'écouta pas, et il se mit à déclamer d'un ton, d'abord théâtral; puis, prenant un ton plus modéré, il ne me parut plus qu'un docteur très-ordinaire.

Je crois avoir tout retenu, voici son discours.

« Français, dont la fierté cède au patriotisme, ne vous égarez plus dans des recherches vaines, dans des phrases, dans des terreurs! la source de vos maux devient celle de votre gloire, une déprédation funeste vous ramène votre libérateur.

» Que votre confiance soit le premier hommage que vous devez à ses vertus, à ses talens; c'est le seul tribut qui puisse flatter sa noble ambition.

» Que le bien de tous soit le but de vos desirs.

» Vous êtes appellés, par égalité, pour coopérer, par vos avis, au grand œuvre qui va vous rendre votre antique splendeur.

» Cet acte de justice vous impose la circonspection dont vos défenseurs se sont rendus garans.

» Soyez tour-à-tour, dans chaque ordre, père, enfant, frère, prince, ministre; toujours citoyen. Habitez à la fois toutes les parties de la nation, et n'ayez qu'une province, qu'une ville, qu'un même domicile, comme vous n'avez qu'une même patrie; que la loyauté, la franchise, vos premières vertus, président sans cesse à vos motions comme à vos suffrages; et que l'Europe étonnée se demande si la France n'a plus qu'un seul ordre de citoyens, sous un Roi qui les aime tous également.

» Considérez bien l'état de votre pays: heureux ou malheureux, songez seulement à le rendre meilleur, mais soyez modérés dans les innovations.

» Si Louis XVI n'étoit pas roi, vous le proclameriez. Votre amour veut le porter au faîte du bonheur; déjà votre dévouement lui présente tous les secours dont il a besoin pour assurer votre félicité. Tout sacrifice fondé sur la liberté, ne coûte rien au vrai français.

» Vous n'avez plus à combattre le despotisme: ces jours de deuil préparés par les erreurs de quelques miniſtres qui égarèrent le bras du meilleur des rois, sont changés en des jours de prospérité. L'espoir renaît; la sagesse et la justice remplacent le caprice et l'arbitraire. On vouloit vous donner des fers; vous ne reconnoîtrez désormais que le joug de la loi. Si les tyrans demandent des esclaves, la gloire des rois est de gouverner des êtres libres, vous l'êtes.

» Vous n'avez plus à redouter les fléaux de l'anarchie. Votre gouvernement va poser sûr des bases solides, puisque l'équilibre le plus parfait vient d'être établi par un sage que le ciel semble avoir créé pour vous sauver du malheur qui vous menaçoit.

» Mais, rejetez loin de vous toute idée d'une égalité trop parfaite; elle est une chimère, et le gouvernement monarchique, le seul qui vous convienne, la rendroit funeste à ceux de vous qui oseroient la desirer.

» Adoptez des principes plus sages, dont l'oubli a coûté tant de larmes : soyez toujours Français; méritez par la générosité, cet heureux accord de bienfaisance, qui se rencontre dans le souverain et dans les miniſtres qu'il appelle pour éclairer sa justice et sa tendresse. Que le terme de leur sollicitude, époque précieuse d'une harmonie parfaite, soit le premier prix de leurs veilles : que cette harmonie prépare

et assure la fin de vos malheurs; qu'elle soit l'effroi de vos rivaux; qu'elle ajoute à la confiance de vos alliés; qu'elle force l'univers à l'admiration.

» Que le mot de *priviléges* qui ont ruiné vos campagnes, ne désigne plus désormais que les distinctions honorifiques. Chaque Français, plus ou moins ancien dans le bonheur de l'être, ne doit-il pas maintenir également, par de justes compensations, la liberté, la sûreté commune, la splendeur de l'Etat?

» N'affoiblissez pas l'éclat du trône, par une parcimonie ridicule.

» Conservez à vos princes cet état distinctif des autres gentilshommes; mais en prévenant des sacrifices excessifs, employez tant de noblesse, tant de loyauté, que vous forciez aux regrets ceux d'entr'eux qui ont été conseillés d'avilir leurs frères.

» Que les ministres des autels s'em-

pressent de juger eux-mêmes la valeur de leurs titres de propriété, et que le souvenir des profusions qui les ont enrichis, leur commande une reconnoissance qui partage leurs sacrifices entre l'Etat qui réclame le superflu, et le bas clergé qui demande le nécessaire.

» Que cette noblesse antique, dont la fierté a su prévenir le désordre, se félicite d'un tel avantage; qu'elle reçoive la sanction des honneurs éminens attachés aux grades et aux dignités dont elle est revêtue, et qu'elle saura toujours justifier, en continuant de se consacrer au service de la patrie.

» Que cette classe amphibie qui tient encore à la roture par les efforts qu'elle fait pour en sortir, conserve les priviléges honorifiques qu'elle a acquis, mais qu'il lui soit seulement permis d'aspirer à quelques-uns des grades destinés à la noblesse, quand les vertus et les services auront épuré ou fait oublier le point d'où chacun de ses membres est parti.

» Que ce corps auguste, dépositaire des loix, dont le zele a souvent préféré l'espoir de restauration à une explosion funeste, reçoive par acclamation le tribut de votre reconnoissance.

» Que le choix des citoyens qui doivent représenter la nation, soit formé par l'esprit patriotique. Que tous les membres de chaque ordre soient nommés par les trois ordres réunis.

» Qu'après les vœux émis à chaque bailliage, par chaque paroisse isolée, ou par plusieurs paroisses réunies, on choisisse dans les premier élus, le nombre des seconds électeurs pris pour chaque canton des villes ou des campagnes indifféremment, en proportion de population et de contribution dans les impôts.

» Que cette collection des seconds élus, députe à la grande assemblée, avec faculté de remplacer les membres qui ne pourroient plus remplir leur mission.

» Que pour former ce choix sans confusion, et afin d'éviter les dissentions qui peuvent s'élever à raison de l'étendue ou du site de chaque bailliage dans une même province, les lettres de convocation ne soient adressées qu'à un seul, le plus ancien; par exemple, à celui de Nîmes en Languedoc, à celui de Riom en Auvergne.

» Voulez-vous éviter le vice qui s'est introduit dans l'organisation des assemblées provinciales? Que chaque paroisse ou plusieurs paroisses réunies indiquent pour leur canton, villes ou campagnes, huit sujets: un de la haute noblesse, un des annoblis, un du haut clergé, un du bas, et quatre roturiers.

» Que tous ces membres réunis par un zele commun, en assemblée générale, commencent par raffermir la constitution monarchique, prévenir tout arbitraire, établir, bien organiser part-tout des états-

provinciaux, assurer qu'ils soient éclairés en tout temps, sur l'état de situation; déterminer le retour periodique des convocations générales, par une forme plus simple, mais également proportionnelle.

» Fixez la dette nationale, respectez la foi publique, et que vos délibérations soient le garant de toutes les propriétés.

» Restreignez les pensions disproportionnées, rescindez tous contrats usuraires et aliénatifs.

» Simplifiez les frais de recouvrement, ajoutez à la dette le prix des offices des receveurs, réduisez ce prix en raison des profits et des travaux.

» Que l'efficacité du remède commence par sa promptitude.

» Réunissez les tailles crues, capitation, accessoires, corvées et vingtièmes sous deux dénominations, la subvention

territoriale, la subvention personnelle, dans un seul rôle.

» D'un côté, taxez chaque propriétaire ou usufruitier, soit domicilié, soit forain, à un juste taux du produit net des immeubles réels ou fictifs.

» De l'autre, imposez chaque citoyen à une quotité raisonnable de son revenu net et de son industrie.

» Excitez l'émulation, le goût du travail et les talens. Protégez le commerce; mais ne perdez pas encore le produit des droits imposés sur les objets de consommation, particulièrement sur ceux qu'invente le luxe.

» La conciliation sur la querelle entre les capitalistes qui conseillent l'impôt territorial et les fonciers qui desirent la banqueroute, exige un parti moyen et une bonne foi réciproque.

» Le propriétaire ne peut pas dérober ses immeubles à la connoissance de ses concitoyens.

» Les capitalistes seroient traîtres au vœu public, s'ils cachoient leur porte-feuille.

» Un cadastre universel procureroit la valeur exacte des fonds; mais cette opération exige des préliminaires trop compliqués, pour s'en occuper dans ce moment. Quelque soit l'inconvénient des déclaratious, ce parti est à préférer, pour cet instant, et il est aisé d'établir une sévérité proportionnée aux infidélités.

» La nécessité d'une forme quelconque pour la validité de chaque effet, produisant intérêt, assureroit la perception sur cette seconde espèce de biens.

» Il seroit possible, dans les trois premiers mois de la tenue des Etats, d'avoir

un résultat qui les mettroit à portée de prendre d'autres moyens d'amélioration. Créez, si vous voulez, des billets nationaux, circulaires dans l'intérieur ; mais que le serment le plus solemnel abjure tout décroissement de valeur, même d'une obole. Une caisse de prévoyance feroit face aux dépenses imprévues, guerre, amortissement, rachat d'office, d'après les suppressions qui seroient jugées importantes.

» Enfin, vous trouverez parmi vous un Génie conciliateur, si, dans vos délibérations, vous consultez, avec franchise, l'intérêt général qui est toujours d'accord avec l'intérêt particulier bien ordonné. »

Le Génie s'arrêta à ces mots, soit qu'il crût avoir tout dit après une maxime triviale que tout le monde répète, et que personne n'a voulu comprendre jusqu'ici, soit qu'il ne voulût pas surcharger ma mémoire.

Je l'attends à la seconde leçon; et s'il me la fait, je m'engage de la donner au public.